

Le mariage des contraires

Autor(en): **Christen, Richard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actio humana : l'aventure humaine**

Band (Jahr): **99 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE MARIAGE DES CONTRAIRES

Gro Harlem Brundtland – féministe, écologiste, médecin et ex-premier ministre – est née dans une famille nourrie au lait de la politique. Son père, médecin tout comme elle, a été ministre de la défense. Son mari, Arne Brundtland, professeur de sciences politiques et économiques, travaille pour l'aile droite du parti conservateur, à l'autre extrémité de l'éventail politique. Le couple vit dans une maison mitoyenne dans la banlieue d'Oslo. Ses quatre enfants ont aujourd'hui entre 22 et 28 ans.

Madame Brundtland ne tient pas à s'exprimer sur les idées politiques de son mari: «Est-ce que vous demanderiez à un homme politique quelle est la position politique de sa femme?» répond-elle abruptement. Elle sait cependant que la même question est posée à son mari sur ses opinions à elle. Tous les deux sont prêts à payer ce prix pour promouvoir l'égalité des droits entre hommes et femmes et donner à la femme une place dans la vie politique. Ils ont ensemble fait œuvre de pionnier au service de cette cause.

Gro Brundtland a étudié à l'école de santé publique de l'université Harvard de Boston et elle a travaillé dix ans en tant que médecin avant de se lancer dans la politique. C'est peut-être là qu'il faut trouver l'origine de son engagement résolu dans les questions sociales. Elle a passé son doctorat en écrivant une thèse sur les premières menstrues des jeunes filles. Dans les années soixante et soixante-dix, elle a milité en faveur des postulats féministes. Quand les sociaux-démocrates ont cherché à renouveler leur image, elle a quitté l'emploi qu'elle occupait dans un service sanitaire officiel. C'était en 1974. Gro Harlem Brundtland est devenue ministre de l'environnement.

ronnement. Elle avait alors 35 ans. Sept ans plus tard, elle était candidate au poste de premier ministre. Elle pense qu'«il est important pour les politiciens d'avoir l'expérience d'une profession normale et de vivre comme un simple citoyen».

Son existence peut toutefois difficilement passer pour normale. Pendant la guerre, alors qu'elle n'avait que deux ans, elle a quitté clandestinement la Norvège, occupée par les Allemands, pour la Suède neutre. Son enfance, elle l'a passée en exil. Bien plus tard, devenue chef de gouvernement, elle a aussi dû montrer une certaine force de caractère. Quand elle a pris la présidence du parti social-démocrate et qu'elle consacrait beaucoup de son énergie aux problèmes écologiques, son mari était engagé politiquement dans l'autre camp. Il n'a pas non plus manqué une occasion de l'attaquer dans les journaux où il tenait une rubrique défendant les idées conservatrices.

En 1981, elle a été premier ministre pendant neuf mois, puis a été à la tête d'un gouvernement minoritaire de 1985 à 1989. Quand elle a annoncé à son mari qu'elle avait accepté cette charge, il lui a répondu: «Bon, je vais m'occuper du ménage mais je le ferai à ma manière.» Agée aujourd'hui de 50 ans, Gro Harlem Brundtland parle avec franchise de ses priorités personnelles: «Pour être tout à la fois mère, épouse et politicienne, il me manquait du temps. Mon mari et mes enfants ont dû souvent passer au second plan.» Depuis qu'elle n'est plus chef du gouvernement – mais elle est cependant chef de l'opposition –, elle paraît plus modérée. Elle se prend moins au sérieux et donne dans la décontraction. Le couple passe une bonne partie de son temps libre sur son yacht, la barre étant tenue tout autant par Arne que par Gro Brundtland. Ils aiment tous les deux les lentes croisières et ne se passionnent point pour les régates. Madame Brundtland fait preuve, dans son travail, d'une ferveur quasi missionnaire. Le monde doit changer. Les hommes politiques ne devraient pas seulement penser aux prochaines élections. Ils doivent travailler ensemble, coopérer, car l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, ne connaissent pas de frontières. Elle préconise une nouvelle morale universelle, fondée sur l'égalité, la solidarité humaine et la sensibilité écologique. Son mari se rallie à ces objectifs, mais les moyens qu'ils entendent mettre en œuvre pour y parvenir ne sont pas les mêmes.

Gro Brundtland met en application ce qu'elle prêche: en avril de l'an dernier, elle saute hors de sa voiture de fonction et va porter secours à un accidenté de la route, tandis que son chauffeur appelle la police. Et elle n'hésite pas même à quitter la fête organisée pour son propre anniversaire afin d'envoyer des fleurs au blessé hospitalisé.

Elle espère pouvoir exercer des pressions politiques suffisantes pour faire évoluer les choses dans le monde. «Nous devons tout entreprendre pour l'avenir de nos enfants», dit-elle, estimant que ce sont les femmes qui joueront le premier rôle dans ce mouvement. «Les femmes ont l'habitude d'être prévoyantes. Ce que nous faisons maintenant pour nos

enfants a des effets sur leur développement psychologique et physique. C'est là que commence la maternité responsable.»

Gro Brundtland suit prudemment une ligne politique féministe. Elle ne prétend pas que les femmes se distinguent fondamentalement des hommes, mais «leurs traditions, leur culture et leur statut, l'allaitement des enfants et leur prévoyance conditionnent les femmes depuis des générations. C'est pourquoi elles portent un regard différent sur ce qui arrive.»

Huit femmes et neuf hommes siégeaient dans son gouvernement. Une constellation unique dans l'histoire. L'influence des femmes a-t-elle modifié la nature de ce gouvernement? «Oui», dit-elle, «de manière décisive.» On a accordé davantage d'attention aux droits des femmes et des enfants, et les femmes ont placé au premier plan les questions d'environnement et de santé, elles ont aussi mis l'accent sur l'importance d'une meilleure qualité de vie. Elle ajoute: «Peut-être les femmes militent-elles aussi plus que les hommes pour la paix et le désarmement, mais en ce qui concerne les problèmes généraux, j'ai des doutes. Tous les hommes ne sont pas des bellicistes, toutes les femmes ne se battent pas pour le désarmement.»

Au sein de son parti, Gro Brundtland a œuvré sans relâche pour intégrer les femmes dans les activités politiques. «J'ai dû mettre au point une tactique très réfléchie et manifester une volonté politique et beaucoup d'opiniâtreté.» Elle a réussi à imposer à son parti un quota de quarante pour cent, ce qui veut dire que toutes les commissions devaient contenir 40 pour cent de femmes et que 40 pour cent des candidats aux élections devaient être des candidates. Au bout du compte, les femmes ont emporté 35 pour cent des sièges au législatif, une proportion plus élevée que partout ailleurs dans le monde.

A la différence de certaines autres femmes occupant des positions dirigeantes, Gro Brundtland inscrit les questions féministes à son ordre du jour politique. Elle ne s'est jamais considérée comme une politicienne qui aurait été une femme par hasard. «Nous avons besoin d'hommes et de femmes pour travailler au niveau de la société, tout comme nous avons besoin de pères et de mères à la maison», est l'une de ses formules que l'on cite souvent. Elle souligne avec plaisir l'influence qu'a eue la composition de son cabinet sur les décisions politiques: «Il est facile de s'apercevoir que le vécu des femmes a marqué nos débats.»

Elle est en quête de méthodes qui permettraient de rendre la société moins agressive et d'inculquer aux hommes des valeurs plus «soft». Et pourtant, «un brin d'agressivité de la part des femmes est le seul moyen pour elles de s'affirmer face aux hommes ou de parvenir à une situation d'où elles peuvent modifier les conceptions des hommes. Il arrive très souvent que les femmes adoptent tout bonnement une attitude masculine», dit-elle, «alors que nous devrions essayer de parvenir au pouvoir sans renoncer aux qualités qui sont propres aux femmes.» ■

RICHARD CHRISTEN



Les augures l'affirment. Gro Harlem Brundtland sera la première femme à occuper le poste de secrétaire général des Nations Unies. Qu'en pense l'intéressée? «Euh... je n'ai pas encore eu le temps d'y penser. J'ai tant d'obligations dans mon pays. Mais il importe naturellement que les dirigeants politiques consacrent une partie de leur temps aux activités internationales.» A gauche, une photo extraite de l'album familial: le couple Brundtland avec trois de ses quatre enfants, il y a neuf ans. De gauche à droite: Ivar, 15 ans, Jørgen, 13, Kaja, 17. Tous sont aujourd'hui hors du nid.

PHOTOS: KEYSTONE